

# Sélection

STRASBOURG

## La Russie à l'honneur



Martin Fröst. (Photo Mats Bäcker)

**Rimsky-Korsakov et Glazounov y engageaient l'orchestre dans une soirée roborative, où s'intercale avec légèreté le *concerto pour clarinette en fa mineur* de Weber. C'était ce mercredi, dans la saison du Philharmonique.**

Inspirée d'une nouvelle en vers de Pouchkine, la *Suite du Conte du Tsar Saltan* constitue, en plusieurs « portraits musicaux », une ouverture au large pouvoir évocateur. A la tête de l'orchestre, Yuri Simonov adopte une posture opératique, incarnant du geste les visions fantastiques de l'histoire, à la manière d'ombres chinoises : tour à tour nerveux et souples, les bras se baladent et les mains babillent pour illustrer la texture voulue, le corps ondule avec la musique dans une véritable danse.

## Un phrasé souple et effilé

La direction généreuse de ce chef expérimenté – assistant de Mvarinski en son temps – surprend visuellement mais opère avec clarté. Dans un passage plus mystérieux, les ondoyantes arabesques des violoncelles dessinent des chromatismes descendants ; l'écriture, proche de Tchaïkovski, voit fusionner les pupitres avec bonheur. Un choral cuivré laisse place à un final plus sucré, où le geste se fait plus sobre avant l'ultime rush – l'orchestre recueille une belle ovation.

Peu souvent jouées, les symphonies de Glazounov s'apparentent plus à Rachmaninov, son contemporain. Dans cette *Cinquième* à la forte puissance sonore, la pâte s'épaissit de larges respirations post-romantiques et de développements harmoniques complexes. Et le *Concerto pour clarinette n° 1* de Weber détonne dans cet ensemble assourdissant. Dans la tonalité mineure, le facétieux compositeur ne perd pas de sa jovialité, et le clarinettiste Martin Fröst demeure indomptable : parfois emporté par son énergie, il devance le tutti, et les traits ornementés sont jetés à l'emporte-pièce. Imprévisible dans les passages virtuoses, le Suédois impressionne surtout par sa capacité à produire un phrasé souple et effilé, comme dans la réexposition en sourdine de l'*adagio*. Fort de cette interprétation rafraîchissante, Fröst, rappelé, régale le public dans une jubilatoire démonstration de musique klezmer, si loin de la pesante dramaturgie de Glazounov.

Christian Wolff